

# Marques personnelles et structures d'actances en pashto

---

Daniel SEPTFONDS\*

Le pashto<sup>1</sup> connaît une fracture d'actance<sup>2</sup> commandée par le temps<sup>3</sup> – et non par l'aspect<sup>4</sup>.

Comparée aux autres langues parlées dans cette zone de l'Asie du Sud, le pashto s'y révèle la plus ergative<sup>5</sup>. L'évaluation de ce degré d'ergativité est liée à une analyse des faits de personne mesurables à deux échelles « morphologiques » que l'on s'accorde généralement à prendre en considération. Critères premiers<sup>6</sup> : d'une part, le codage casuel, d'autre part, les faits d'accord.

Étant entendu qu'il faut parcourir en son entier le domaine aspecto-temporel pour y déceler d'éventuelles variations d'actance et que l'ergativité (mais aussi bien l'accusativité) peut y être marquée – à des degrés divers – aussi bien par le codage casuel que par des faits d'accord, et pas nécessairement par les deux.

Le rôle des clitiques me semble occuper de ce point de vue une position charnière<sup>7</sup>, je tenterai donc d'en préciser la place en pashto.

---

\* INALCO, Paris.

<sup>1</sup> Le pashto est une langue irano-aryenne (iranienne) parlée par environ vingt millions de locuteurs natifs (de part et d'autre de la frontière afghano-pakistanaise).

ABRÉVIATIONS : CL clitique actanciel ; CN constituant nominal ; COO co-occurrence ; D cas direct ; DC distribution complémentaire ; DÉIC déictique ; DIR directionnel ; F féminin ; FA fracture d'actance ; IMP imparfait ; M masculin ; MDO marquage différentiel de l'objet ; NC nom commun ; NP nom propre ; OBL cas oblique ; PART PARFAIT participe parfait ; PAS passé ; PERF perfectif ; PL pluriel ; PRES présent ; REL ADV relateur adverbe ; RW règle de Wackernagel ; SG singulier ; V verbe ; 1PL = I ; 2PL = II ; 3PL = III.

CONVENTIONS RIVALS (Lazard 1978 et 1994 : 28) : X agent ou assimilé ; x désinence agent. Y patient ou assimilé ; y désinence patient. Z actant unique ; z désinence actant unique. A cette opposition : majuscules (actants) vs indices (indices actanciels), j'ajoute x, y (en minuscules) pour noter les clitiques. Soit : x clitique actanciel de l'agent ; y clitique actanciel du patient. Bien que cela soit redondant, j'affecterai les désinences de l'indice 1, les clitiques de l'indice 2, afin de faciliter la lecture des schémas des différentes structures. L'opposition typographique indice (y) vs minuscule (y) n'étant pas assez lisible.

<sup>2</sup> Expression proposée par G. Lazard (1994 : 223), préférable à maints égards à celle, plus commune, d'« ergativité scindée » ; on pourrait dire tout aussi légitimement « transitivité scindée » (Lazard 1997 : 243-268).

<sup>3</sup> Il existe en fait deux FA. Je ne prendrai en compte ici que la première – « FA majeure ». La seule habituellement relevée par la littérature linguistique. Une autre FA délimite une classe particulière de verbes – les anti-impersonnels. Je n'en parlerai pas ici. (Sur ce point, voir Septfonds 1997).

<sup>4</sup> À l'inverse des langues indo-aryennes.

<sup>5</sup> Je suis en cela la voie tracée par Klaiman (1987). Le malentendu serait de substantifier la notion d'ergativité. Elle n'a d'autre valeur que de condenser conceptuellement ce qui est en fait une accumulation de traits ergatifs (i.e. de relations grammaticales ergatives) qui se manifestent en des points différents et plus ou moins nombreux du système grammatical.

<sup>6</sup> Je limite l'analyse des structures actanciennes à la phrase simple : celle qui fournit les critères « premiers », ou « de premier ordre » (Lazard 1994 : 68). À l'exclusion de l'analyse des relations grammaticales qui s'établissent dans la phrase complexe, étant entendu que (Lazard 1994 : 48) : « l'« accusativité » ou l'« ergativité » peut se manifester dans d'autres sortes de relations grammaticales, en ce sens qu'on peut y trouver soit l'agent soit le patient associé par son comportement à l'actant unique. » [Ce qui constitue les critères « seconds »]. Je ne donnerai que des exemples construits, pour des raisons de lisibilité et de place.

<sup>7</sup> Cf. Payne (1980 : 184) : « The main shifts that can be detected within the Pamir groups [langues iraniennes orientales] are connected with the grammaticalization of these particles [... the typical clitic particles, historic-

Après avoir dressé l'inventaire des formes personnelles du pashto et tenté de situer leurs places relatives, je passerai donc en revue les structures actancielles en parcourant les différentes combinaisons possibles entre constituants nominaux (CN), clitiques et désinences, soit trois types d'énoncés relativement à la catégorie instanciant les actants – quelque fastidieux que soit l'exercice.

- A savoir : 1. — 2 CN  
2. — 1 CN + 1 clitique personnel  
3. — Aucun CN

Rien ne permet de poser *a priori* que les structures d'actance y seront identiques.

L'idée est donc de ne pas supposer d'emblée l'identité des structures et de ne pas laisser échapper – par approximation – des faits susceptibles de nous éclairer sur les structures d'actance, sous peine de ne trouver que ce que l'on cherche.

Je donnerai en conclusion un tableau récapitulatif des structures d'actance en pashto intégrant de manière croisée les différents critères mis en œuvre : codage casuel-omissibilité-accord verbal croisés avec les trois types d'énoncés.

## 1. L'INSTANCIATION DES ACTANTS

### 1.1. Constituants nominaux et pronoms toniques

Tout CN sera considéré comme une expansion de la désinence personnelle – y compris celle de troisième personne. Ce sont de véritables « substantifs » : ils désignent directement des objets du monde sans la nécessité d'un translatif (absence d'article) – ce qui fait l'unité de la classe<sup>8</sup>.

- Noms et pronoms toniques se comportent du point de vue de la détermination nominale, de la reprise possible avec la coordination (Pierre et moi...), du jeu avec « aussi » (Pierre aussi, lui aussi...) d'une façon en tous points comparable.
- Dans le tableau de déclinaison ci-dessous, les CN sont ordonnés en partant des termes les plus « à droite » dans la hiérarchie de Silverstein [1976].
- En pashto standard il n'existe de pronoms de troisième personne (singulier) que pour le masculin (d) : pour le féminin on utilise les déictiques (c), qui sont également disponibles pour le masculin<sup>10</sup>.

---

ally derived from the copula in the case of intransitive sentences and from genitive pronouns in the case of transitive sentences] as agreement markers, and their unification in form. » J'ajouterai que si leur fonctionnement est disparate, il est sans doute une clé de la dynamique en œuvre dans les changements de structures actancielles de celles-ci. Tant et si bien que le détail des rôles qu'ils assument au sein du système des formes personnelles n'est jamais une question de détail.

<sup>8</sup> Pour tout ceci, voir Lemaréchal (1997). Je ne tenterai pas même de démontrer la chose, faute de place. Ce serait un autre travail. On pourra donc considérer que c'est un présumé affiché.

<sup>9</sup> Par termes nominaux, j'entends tout terme pouvant occuper la place d'un constituant nominal, *i.e.* syntaxiquement équivalent à un nom propre – prototype de la classe (*cf.* Creissels 1995:16-22).

<sup>10</sup> Au niveau dialectal, le système est des plus délicats en ce qui concerne les déictiques et leurs liens avec le degré de proximité – proximité spatiale mais aussi de familiarité éventuelle. Il n'est pas stabilisé. Quoi qu'il en soit, on connaît des solutions extrêmes et inverses :

- konar : le dialecte élimine la série (d) au profit de la seule série (c).

- dzadrāni : le dialecte a développé des formes de pronom féminin sans perdre pour autant la série (c). Pour ce dialecte, voir Septfonds (1994a).

CN ET PRONOMS TONIQUES *					
<i>singulier</i>		<i>pluriel</i>			
<i>direct</i>	<i>oblique</i>	<i>direct</i>	<i>oblique</i>		
a) NC	saṛay	saṛi	saṛi	saṛo	homme
b) NP	zalmay	zalmi			Zalmay
c) DÉIC	dā	de	dā	de	ce(ci)
d) 3/III	day	də	duy		
e) 2/II	tə	tā	tāse/tāso		
f) 1/I	zə	mā	munğ		

\* Le pashto possède un système à trois cas : direct, oblique<sup>11</sup>, vocatif.

## 1.2. Les clitiques personnels

Comparé au système des pronoms personnels, le système des clitiques est particulièrement réduit : quatre formes. Ses traits les plus remarquables sont :

1) L'identité des formes de « troisième personne singulier et pluriel » ou, plus exactement, l'existence d'une seule forme de « non-personne (stricte et amplifiée) ».<sup>12</sup>

2) L'identité des formes de première et deuxième personnes du pluriel ou, plus exactement, l'existence, en face de deux personnes « strictes », d'une seule personne « amplifiée ».

	<i>personne stricte</i>	<i>personne amplifiée</i>	
subjective	-me	-mo	personne
non-subjective	-de		
« non-personne »	-ye		« non-personne »

En pashto, comme dans d'autres langues de la famille indo-européenne, les clitiques suivent la règle dite de Wackernagel (1892) : « Selon cette règle, les clitiques ont une position syntaxico-rythmique dans la phrase : ils occupent invariablement la seconde place en prenant appui sur le premier élément » (Guentchéva 1994: 47). Après le premier syntagme pour le pashto.

Ils se rencontrent également en fonctions adnominales avec valeur de possessif et sont alors en distribution complémentaire avec des pronoms au cas oblique (les pronoms toniques et une série de directionnels proclitiques). Il n'en sera pas question ici.

## 1.3. CN vs. clitiques personnels (CL) vs. désinences verbales

La question des « clitiques personnels » me semble revêtir une importance toute particulière et nécessiter une analyse distincte de celle des désinences qui manifestent clairement des faits d'accord. Aussi, contre une bipartition classique qui oppose métaphoriquement les formes « légères » aux formes « pleines » : « Légères, c'est-à-dire affixes ou clitiques par opposition à une série de personnels indépendants pleins, toniques, etc. » chez Lemaréchal

<sup>11</sup> Je simplifie : à la suite de Penzl (1955), il conviendrait de distinguer OBLIQUE 1 vs. OBLIQUE 2. Mais cela n'a aucune pertinence ici – le cas OBLIQUE 2 est résiduel et ne concerne pas la zone actancielle.

<sup>12</sup> Je reprends ici la terminologie de Benveniste (1966: 225-236) qui me semble des plus commodes.

(1997 : 12 note 1), chez Creissels (1995 : 21), chez Lazard (1984 : 7), etc.<sup>13</sup>, j'opterai pour une tripartition constituant nominal vs. clitiques personnels (*indices*) vs. désinences (*index*)<sup>14</sup>. Car la bipartition engage implicitement à considérer également clitiques et désinences comme des faits d'accord – or, ma position est précisément qu'en pashto les clitiques personnels sont tout sauf des marques d'accord (et ne sont pas encore sur la voie de le devenir).

Pour faire le tri entre les différentes marques personnelles, nous disposons de deux critères élémentaires de la linguistique structurale :

a) la distribution complémentaire (en abrégé DC).

b) la cooccurrence (en abrégé COO).

Ces deux critères appliqués aux formes légères (faibles) du pashto permettent d'opposer nettement clitiques personnels et désinences personnelles :

a) Les désinences peuvent être explicitées (ou coréférenciées) par un syntagme – COO.

b) Les clitiques sont purement anaphoriques (assez fréquemment cataphoriques)<sup>15</sup> et ne sauraient être explicités sous peine de disparaître – DC.

– Ils ne sont jamais, eux-mêmes, des expansions des marques personnelles. Autrement dit, il n'y a jamais accord, alors que ce sont des actants.

– Ils sont toujours en DC avec les actants nominaux et donc ne sont pas non plus des marques personnelles comme les désinences.

Ce qui revient à substituer, pour le pashto, le cadre de description 2 au cadre 1.

Cadre 1		
<i>CN./ Pronoms toniques</i>	<i>Clitiques</i>	
<i>Pronoms</i>		
	<i>Clitiques</i>	<i>Désinences (affixes)</i>
	<i>Indices (formes légères)</i>	
I. CN (pronoms « pleins »)	II. Indices (formes légères)	

Cadre 2		
I. CN (pronoms)	II. Clitiques personnels	III. Désinences personnelles
<i>Actants nominaux</i>	<i>Indices actanciels</i>	<i>Index personnels</i>

A propos des clitiques en bulgare, Guentchéva (1994: 116) écrit : « [...] le rôle du clitique est particulier puisqu'il s'agit d'une relation de coréférence interne à une même relation prédicative et non pas à une reprise anaphorique d'un terme d'une autre relation prédicative ».

Pour le pashto, je peux reprendre cette citation mot à mot mais en sens inverse : « Le rôle du clitique est particulier puisqu'il s'agit d'une reprise anaphorique d'un terme d'une autre relation prédicative et non pas d'une relation de coréférence interne ».

<sup>13</sup> Pour ne citer que des auteurs particulièrement attentifs aux faits typologiques.

<sup>14</sup> Je mets *indices* et *index* en italiques pour indiquer que si je renonce à les utiliser systématiquement c'est uniquement parce qu'ils vont à l'encontre d'un usage répandu et seraient sources de malentendus. Sur ce point, V. Hachard et D. Septfonds (à paraître).

<sup>15</sup> Pour l'anaphore, la définition qu'en donne « au passage » Lemaréchal (1997) me semble suffisante pour mon propos : « [...] les cas où les actants ne sont pas instanciés par un syntagme (anaphore) ».

## 1.4. Inventaire des formes personnelles en pashto standard

	CN		Clitiques	désinences	
	DIR	OBL	(OBL)	présent	passé
1	zə	mā	-me	əm(a)	
2	tə	tā	-de	e	
3m	day	də	-ye	-i	ə / ay / ø
3mf	dā	de			
3f					a
I	munǵ		-mo	u	
II	tāse / tāso		-mo	əy	
III m	duy		-ye	i	ø
III mf					
III f					e

## 2. LES STRUCTURES D'ACTANCES EN PASHTO.

## 2.1. L' énoncé uniactanciel

- (01) *zalmay z.i* « Zalmay part »  
NP/D IMP/aller/PRES. 3SG
- (02) *zə Z.əm* « Moi, je pars »  
1SG/D IMP/aller/PRES. 1SG
- (03) *zalmay t.ə* « Zalmay partait »  
NP/D IMP/aller/PAS. 3SG/M
- (04 a) *zə tl.əm* « Moi, je partais »  
1SG/D IMP/aller/PAS. 1SG

L'actant Z est une simple expansion de la désinence. Il est omissible sans plus. Il peut être simplement absent. Par exemple :

- (04 b) *tl.əm* « Je partais »

Le schéma de la construction est alors :

(Z)  $V_{z1}$

2.2. Les constructions biactanciellles majeures<sup>16</sup> au présent

## 2.2.1. Deux CN.

## 2.2.1.1. Objet non marqué (Y est au cas direct).

- (05) *zalmay zmaray wah.i* « Zalmay frappe Zmaray »  
NP/D NP/D IMP/frapper/PRES.3SG
- (06) *zalmay dā saray wah.i* « Zalmay frappe cet homme »  
NP/D cet homme/D IMP/frapper/PRES.3SG

<sup>16</sup> Lazard (1999 : 98) « Nous posons au départ la notion d'action prototypique, définie comme une action exercée par un agent bien individué sur un patient bien individué aussi, qui en est affecté réellement. Nous admettons que toute langue a le moyen d'exprimer l'action prototypique au moyen d'une construction prédicative et nous posons, par décision méthodologique, que cette construction est en toute langue la 'construction biactancielle majeure' (CBM) ».

(07)	<i>zalmay</i>	<i>day</i>	<i>wah.i</i>	« Zalmay le frappe (lui) »
	NP/D	3/SG/M/D	IMP/frapper/PRES.3SG	
(08)	<i>zalmay</i>	<i>cok</i>	<i>wah.i</i>	« Zalmay frappe quelqu'un »
	NP/D	qui/D	IMP/frapper/PRES.3SG	« Zalmay frappe qui ? »
(09)	<i>cok</i>	<i>zalmay</i>	<i>wah.i</i>	« Quelqu'un frappe Zalmay »
	qui/D	NP/D	IMP/frapper/PRES.3SG	« Qui frappe Zalmay ? »
(10)	<i>zə</i>	<i>day</i>	<i>wah.əm</i>	« Je le frappe (lui) »
	1/SG/D	3/SG/M/D	IMP/frapper/PRES.1SG	
(11)	<i>tə</i>	<i>day</i>	<i>wah.e</i>	« Tu le frappes (lui) »
	2/SG/D	3/SG/M/D	IMP/frapper/PRES.2SG	
	<b>XD</b>	<b>YD</b>	<b>V<sub>x1</sub></b> <sup>17</sup>	

## 2.2.1.2. Objet marqué (Y est au cas oblique)

(12a)	<i>zə</i>	<i>tā</i>	<i>wah.əm</i>	« (Moi) je te frappe (toi) »
	1/SG/D	2/SG/OBL	IMP/frapper/PRES.1SG	
(12b)	<i>tā</i>	<i>zə</i>	<i>wah.əm</i>	« Toi, moi je (vais) te frappe(r) »
	2/SG/OBL	1/SG/D	IMP/frapper/PRES.1SG	
(13)	<i>tə</i>	<i>mā</i>	<i>wah.e</i>	« (Toi) tu me frappes (moi) »
	2/SG/D	1/SG/OBL	IMP/frapper/PRES.2SG	
(14)	<i>zalmay</i>	<i>mā(tā)</i>	<i>wah.i</i>	« Zalmay me (te) frappe moi (toi) »
	NP/D	1/SG(2SG)/OBL	IMP/frapper/PRES.3SG	
	<b>XD</b>	<b>YOBL</b>	<b>V<sub>x1</sub></b> <sup>18</sup>	

## 2.2.1.3. Le marquage différentiel de l'objet (MDO)

On constate qu'aux temps formés sur le radical de présent :

1) La construction est accusative (X=Z). Si l'on compare les énoncés biactanciels (05-14) avec les énoncés monoactanciels (01-04), il est clair que l'actant X

a) est au cas direct, tout comme Z ;

b) commande l'accord, tout comme Z ;

2) la construction, tout en demeurant accusative, varie selon la nature de l'objet (CN). Il y a donc marquage différentiel de l'objet<sup>19</sup>.

MDO commandé par le degré de saillance du constituant nominal [degré d'individuation (Lazard 1984, 1994), d'agentivité (Silverstein 1976), d'empathie (DeLancey 1981), etc.] : plus l'actant est haut dans la hiérarchie de personne plus il a de chances de se trouver marqué lorsqu'il se trouve en fonction patient, et vice versa. On peut ajouter qu'en pashto ce marquage reflète une opposition des plus communes qui s'inscrit dans le droit fil des vues de Benveniste

<sup>17</sup> Dans tous ces exemples l'ordre des termes est pertinent : (08) vs. (09).

<sup>18</sup> L'ordre n'est pas pertinent : (12a) vs. (12b).

<sup>19</sup> Encore que ce marquage passe le plus souvent inaperçu des descripteurs. Par exemple, pour Klaiman (1987: 99), le pashto ne connaît pas de MDO – (en revanche, cf. Lazard 1994: 229). La méprise – ou la difficulté – vient sans doute du fait qu'il est plus facile de saisir qu'il y a un marquage différentiel lorsqu'on « choisit » de marquer un objet comme défini (par exemple) vs. indéfini (le persan), alors qu'ici le choix semble contraint. De fait, il n'y a pas plus de liberté dans un cas que dans l'autre : ce qui est « différentiel » est à repérer dans une échelle (d'individuation, de saillance, etc.) et si l'objet défini, « le livre », est plus haut dans celle-ci qu'« un livre quelconque », cela ne relève pas plus de mon choix que le fait que « moi et toi » soient placés plus haut que « lui ». Ma seule liberté consiste à parler de « moi » ou « du livre en question » plutôt que de « lui » ou d'« un livre quelconque ». Il y a donc bien un marquage différentiel. [Étant entendu que /mā/ s'oppose à /zə/, /tā/ à /tə/, /də/ à /day/].

Il y aurait absence de marquage si tous les termes en fonction Y étaient marqués de même – comme par exemple en kurde septentrional qui à certains égards ressemble au pashto, mais ne possède pas de clitiques et ne connaît pas de marquage différentiel puisque tous les termes en fonction Y au présent y sont au cas oblique).

(1946, corrélation de subjectivité *vs.* non-personne) ou de celles de DeLancey (1981: 646) pour qui cette équation [1=2] est prototypique.<sup>20</sup> Il y a bien là, en pashto, la manifestation d'une opposition de personne 1=2 *vs.* 3<sup>21</sup>.

### 2.2.2. Un CN

#### 2.2.2.1. Effacement de X<sup>22</sup>

La mention du terme X n'est pas indispensable à la communication – à partir du moment où l'on sait de qui, de quoi on parle. Le thème étant établi, la désinence personnelle suffit à l'identification de l'actant (X ou Z) : X apparaît comme une simple expansion de celle-ci.. Les énoncés (1-10) se réduisent à :

Ø YD/OBL V<sub>x1</sub>

Soit, par exemple :

- |      |   |               |               |                        |
|------|---|---------------|---------------|------------------------|
| (15) | Ø | <i>zmaray</i> | <i>wah.i</i>  | « X frappe Zmaray »    |
| (16) | Ø | <i>mā</i>     | <i>wah.i</i>  | « X me frappe (moi) »  |
| (17) | Ø | <i>tā</i>     | <i>wah.əm</i> | « Je te frappe (toi) » |

Où là encore se manifeste une autre égalité X = Z. Nous disposons désormais de trois critères d'identification entre les actants X ou Y et Z. Je récapitule :

- X est au cas direct, tout comme Z.
- X commande l'accord, tout comme Z.
- X comme Z peuvent être réduits à zéro si la situation discursive ou référentielle le permet.

#### 2.2.2.2. Effacement de Y

L'actant Y est marqué : il ne peut être réduit à zéro. Il est alors nécessairement représenté par un clitique actanciel (DC) qui se place en deuxième position (RW).

- |      |               |              |                       |                             |
|------|---------------|--------------|-----------------------|-----------------------------|
| (18) | <i>zalmay</i> | <i>ye</i>    | <i>wah.i</i>          | « Zalmay le/la/les frappe » |
|      | NP/D          | CL3/III      | IMP/frapper/PRES. 3SG |                             |
| (19) | <i>zalmay</i> | <i>de/me</i> | <i>wah.i</i>          | « Zalmay te/me frappe »     |
|      | NP/D          | CL2SG/1SG    | IMP/frapper/PRES. 3SG |                             |
| (20) | <i>zə</i>     | <i>de</i>    | <i>wah.əm</i>         | « (Moi) je te frappe »      |
|      | 1SG/D         | CL2SG        | IMP/frapper/PRES. 1SG |                             |
| (21) | <i>tə</i>     | <i>me</i>    | <i>wah.e</i>          | « (Toi) tu me frappes »     |
|      | 2SG/D         | CL1SG        | IMP/frapper/PRES. 2SG |                             |

Dans les exemples ci-dessus, la place du clitique actanciel, juste devant le verbe (ou juste après l'actant X) est accidentelle mais régulière : elle ne tient qu'à la règle de Wackernagel. Sinon nous aurions, par exemple :

- (9) N *ye* ... *zalmay wah.i*

<sup>20</sup> « Dixon notes that the question is controversial [1>2 ou 2>1?], and suggests the possibility that the SAP's [SPEECH-ACT PARTICIPANTS] constitute a single type on the hierarchy. This, as we have seen, is correct : 1st and 2nd person do prototypically constitute a single deictic category, and hence a single viewpoint category ».

<sup>21</sup> Cependant, dans une autre perspective (Portine 1996, Joly 1994), le pashto témoigne d'une rupture 1 > 2 = 3, cf. Septfonds 1994 (b).

<sup>22</sup> J'emploie le terme « effacement » tout à fait naïvement – faute de mieux.

## 2.2.3. Aucun CN

## 2.2.3.1. Effacement de Y

*L'actant Y n'est pas marqué* : il peut être réduit à zéro.

- (22) *wah.i* *ye* « Il(s)/Elle(s) le/la/les frappe(nt) »  
IMP/frapper/PRES. 3/III CL3/III
- (23) *wah.əm* *de* « Je te frappe »  
IMP/frapper/PRES. 1SG CL2SG
- (24) *wah.e* *me* « Tu me frappes »  
IMP/frapper/PRES. 2SG CL1SG
- (25) *wah.əm* *ye* « Je le/la/les frappe »  
IMP/frapper/PRES. 1SG CL3/III

Où l'on voit qu'hormis les cas exemplifiés par (19)-(20)-(21)-(23)-(24) où les clitiques sont en distribution complémentaire avec les formes obliques des pronoms (/mā/ et /tā/), la série des clitiques ne commute qu'avec des formes directes : l'opposition DIR vs. OBL est alors neutralisée.

	(B) clitiques personnels	(A) CN	
	(emplois « obliques »)	(direct)	(oblique)
1	<b>me</b>	zə	<b>mā</b>
2	<b>de</b>	tə	<b>tā</b>
3	<b>ye</b>	<b>day</b>	də

Il serait erroné d'y voir un marquage différentiel 1=2=3 vs. « le reste » (*i.e.* tout terme situé plus bas dans l'échelle d'individuation, *cf.* Lazard 1994: 228-232).

*Avec les constituants nominaux*

En (A), le marquage différentiel s'exprime par Y = /mā/, /tā/.

En face de : (12a) (zə) tā wah.əm

On a : (26)\* (zə) də\* wah.əm

Je ne peux utiliser une troisième personne oblique (en fonction Y), qui existe (/də/) et qui est en contraste avec /day/, *ex.* (10). Selon la place de Y dans la hiérarchie de personne, le terme Y est soit de série oblique (1= 2, *cf.* exemples 12a-14), soit de série directe (3 et autres CN, *cf.* exemples 05-11). Il y a bien un marquage différentiel.

*Avec les clitiques*

En (B), rien de tel avec les clitiques : il n'y a plus de marquage différentiel.

Y voir un marquage différentiel serait confondre forme « marquée » (oblique) et « marquage différentiel » d'une part (*cf.* note 19) et comparer ce qui n'est pas comparable (du point de vue de l'individuation) : alors que les pronoms personnels se situent dans une opposition légitime aux NP, NC, etc. autres constituants nominaux, les clitiques personnels appartiennent à un autre paradigme.

Pour gloser la forme forte, le français n'a pour tout recours que d'employer un pronom tonique : moi, toi, lui, eux, etc., ce qui introduit automatiquement un double décalage : d'une part le pronom tonique fait en français l'objet d'une reprise par un clitique, d'autre part il est représenté par un pronom de même série, que la forme pashto soit directe ou oblique.

Stratégie qui n'est en rien parallèle à celle du pashto puisque le CN n'y est jamais en coréférence avec le clitique mais en distribution complémentaire.

On peut comparer les énoncés avec et sans clitiques objets :



*Énoncés sans clitique objet en pashto :*

- (12a) (zə) tā wah.əm « (Moi) toi je te frappe »  
 moi/D toi/OBL IMP/frapper/PRES. 1SG  
 [1SG/D 2SG/OBL IMP/frapper/PRES. 1SG]
- (10) (zə) day wah.əm « (Moi) lui je le frappe »  
 moi/D lui/D IMP/frapper/PRES. 1SG  
 [1SG/D 3/SG/M/D IMP/frapper/PRES. 1SG]

*Énoncés avec clitique objet en pashto :*

- (22) zə de wah.əm « Moi je te frappe »  
 moi/D te IMP/frapper/PRES. 1SG  
 [1SG/D CL2SG IMP/frapper/PRES. 1SG]
- (23) wah.əm de « Je te frappe »  
 IMP/frapper/PRES. 1SG CL2SG

### 2.3. Les constructions biactanciellles majeures au passé

#### 2.3.1. Deux CN

##### 2.3.1.1. Y est une troisième personne

- (27/05-06) zalmi zmaray (dā saṛay) wə-wāh.ə « Zalmay a frappé Zmaray (cet homme) »  
 NP/OBL NP/D (cet homme/D) PERF/frapper/PAS.3/M/SG
- (28) zalmi hosəy (dā xəja) wə-wahəl.a  
 NP/OBL NP/D (cette femme/D) PERF/frapper/PAS.3/F/SG  
 « Zalmay a frappé Hossey(cette femme) »
- (29/7) zalmi day wə-wāh.ə « Zalmay l'a frappé »  
 NP/OBL 3/SG/M/D PERF/frapper/PAS.3/M/SG
- (30/8) zalmi cok wə-wāh.ə « Zalmay a frappé quelqu'un »  
 NP/OBL qui/D PERF/frapper/PAS.3/M/SG « Zalmay a frappé qui ? »
- (31/9) čā zalmay wə-wāh.ə « Quelqu'un a frappé Zalmay »  
 qui/OBL NP/D PERF/frapper/PAS.3/M/SG « Qui a frappé Zalmay ? »
- (32/10) mā day wə-wāh.ə « (Moi) je l'ai frappé (lui) »  
 1/SG/OBL 3/SG/M/D PERF/frapper/PAS.3/M/SG

##### 2.3.1.2. Y est une deuxième personne

- (33/14) zalmi tā wə-wahəl.e « Zalmay t'a frappé(e) (toi) »  
 NP/OBL 2SG/D PERF/frapper/PAS.2SG
- (34/12a) mā tā wə-wahəl.e « (Moi) je t'ai frappé(e) (toi) »  
 1/SG/OBL 2/SG/D PERF/frapper/PAS.2SG

##### 2.3.1.3. Y est une première personne

- (35/14) zalmi zə wə-wahəl.əm « Zalmay m'a frappé(e) (moi) »  
 NP/OBL 1/SG/D PERF/frapper/PAS.1SG
- (36a/13) tā zə wə-wahəl.əm « (Toi) tu m'as frappé(e) (moi) »  
 2/SG/OBL 1/SG/D PERF/frapper/PAS.1SG
- (36b) zə tā wə-wahəl.əm « (Moi) toi tu m'as frappé(e) »  
 1/SG/D 2/SG/OBL PERF/frapper/PAS.1SG
- (37) də munǧ wə-wahəl.u « (Lui) il nous a frappé(e)s (nous) »  
 3/M/SG/OBL 1/PL PERF/frapper/PAS.1PL
- XOBL YD V<sub>y1</sub><sup>23</sup>**

<sup>23</sup> Dans ces exemples (36a-36b) l'ordre n'est pas pertinent.

Où l'on constate qu'aux temps formés sur les radicaux de passé :

- 1) La construction est ergative (Y=Z). Si l'on compare les énoncés biactanciels (29-39) aux énoncés monoactanciels, il est manifeste que l'actant Y
  - a) est au cas direct, tout comme Z ;
  - b) commande l'accord, tout comme Z.

Et ce dernier point permet de dégager une constante en ce qui concerne les désinences. Elles s'accordent toujours avec le terme non marqué : Z au présent et au passé, X au présent, Y au passé.

- 2) Il n'y a pas de marquage différentiel de l'objet.
- 3) L'accord se fait en personne, en genre et en nombre.

Aux temps composés (PARFAIT) l'auxiliaire indique la personne et le nombre, le participe indique le genre et le nombre.

- |      |           |           |                            |                                |
|------|-----------|-----------|----------------------------|--------------------------------|
| (38) | <i>mā</i> | <i>tə</i> | <i>wahēlay-ye</i>          | « (Moi) je t'ai frappé (toi) » |
|      | 1/SG/OBL  | 2/SG/D    | PART PARFAIT/M/SG-être/2SG |                                |
| (39) | <i>tā</i> | <i>zə</i> | <i>wahēlay-yəm</i>         | « (Toi) tu m'as frappé (moi) » |
|      | 2/SG/OBL  | 1/SG/D    | PART PARFAIT/M/SG-être/1SG |                                |
| (40) | <i>tā</i> | <i>zə</i> | <i>wahēle-yəm</i>          | « (Toi) tu m'as frappée »      |
|      | 2/SG/OBL  | 1/SG/D    | PART PARFAIT/F/SG-être/1SG |                                |

### 2.3.2. Un CN

#### 2.3.2.1. Effacement de X. impossible

A l'opposé de ce qui se passe au présent le maintien du terme X est indispensable<sup>24</sup>. Cependant, à partir du moment où le thème est bien établi, le constituant nominal peut être représenté par un clitique.

(27) donnera (41) :

- |      |   |           |                         |  |
|------|---|-----------|-------------------------|--|
| (41) | <i>dā saṣray</i>  | <i>ye</i> | <i>wə-wāh.ə</i>         | « Il(s)/Elle(s) a/ont frappé cet homme » |
|      | cet homme/D   | CL3/III   | PERF/frapper/PAS.3/M/SG |  |
|      | (* <i>ye dā saṣray wə-wāh.ə</i> est impossible en raison de la règle de Wackernagel.) |           |                         |  |

(34) donnera (42) :

- |      |   |           |                      |                             |
|------|---|-----------|----------------------|-----------------------------|
| (42) | <i>tə</i>   | <i>me</i> | <i>wə-wahəle</i>     | « Je t'ai frappé(e) (toi) » |
|      | 2/SG/D  | CL1SG     | PERF/frapper/PAS.2SG |                             |
|      | (* <i>me tə wə-wahəle</i> est impossible en raison de la règle de Wackernagel.) |           |                      |                             |

Le terme oblique – qui ne commande jamais l'accord – est nécessairement représenté, soit par un pronom tonique (CN), soit par un clitique. Les deux paradigmes sont en distribution complémentaire.

#### 2.3.2.2. Effacement de Y

En revanche, le terme non marqué, celui qui est coréférencié par la désinence, peut être omis si la situation discursive ou le contexte le permettent. Pour reprendre les mêmes exemples (27) et (34) :

<sup>24</sup> Ce qui est loin d'être un détail. A la différence de ce qui semble se produire dans des langues indo-aryennes, le terme X de la construction ergative ne saurait manquer comme il est de règle en revanche pour l'agent d'une construction passive. Ce qui interdit tout parallèle formel avec le passif comme il est possible en hindi par exemple, cf. Montaut (92-93:96): « Comme dans l'énoncé passif [...] bien qu'à un moindre degré, l'agent ergatif est librement omissible [...]. [...] Les parallélismes structuraux sont patents entre les deux diathèses ergative et passive: non seulement toutes les deux thématisent le patient au cas direct, en reléguant l'agent à un rôle périphérique (cas oblique), mais les phénomènes morphologiques sont rigoureusement symétriques. [...] »

- (43/27) *zalmi*  $\emptyset$  *wə-wāh.ə* « Zalmay l'a frappé »  
 NP/OBL  $\emptyset$  PERF/frapper/PAS.3/M/SG
- (44/34) *mā*  $\emptyset$  *wə-wahəl.e* « (Moi) je t'ai frappé(e) »  
 1/SG/OBL  $\emptyset$  PERF/frapper/PAS.2SG

Où, là encore, se manifeste le troisième type d'égalité  $Y = Z$  : Y comme Z peuvent être réduits à zéro.

### 2.3.3. *Aucun CN*

[Le clitique vient en deuxième position (RW).]

- (45/43) *wə* *-ye* *-wāh.ə* « Il(s)/Elle(s) l'a/ont frappé »  
 PERF - CL3/III -frapper/PAS.3/M/SG
- (46/34) *wə-* *me* *-wahəl.e* « Je t'ai frappé(e) »  
 PERF - CL1SG -frapper/PAS.2SG

L'unité formée par le verbe et les marques personnelles a toute l'apparence d'une double conjugaison. Ce n'est qu'une illusion car la série des clitiques ne fait partie de cette unité que par accident (RW). Il suffit que l'énoncé s'enrichisse d'un premier élément pour que cette belle unité disparaisse :

- (47) *parun* *me* *wə-wahəl.e* « Hier, je t'ai frappé(e) »  
 hier CL1SG PERF/frapper/PAS.2SG

### 2.3.4. *Perfectif vs Imperfectif*

Au passé, je n'ai donné d'exemples qu'à l'aspect perfectif. On aurait tout aussi bien pu les donner à l'imperfectif : la construction actancielle n'en aurait été nullement affectée. Je ne l'ai pas fait faute de place. Pour construire l'imperfectif, il suffit, dans les exemples ci-dessus, de supprimer le /wə/ de perfectif. En face de (35) on obtient (48) et en face de (46) on obtient (49) – l'ordre de ce dernier énoncé étant quelque peu bousculé par la règle de Wackernagel :

- (35/14) *zalmi* *zə* *wə-wahəl.əm*
- (48) *zalmi* *zə* *wahəl.əm* « Zalmay me frappait (moi) »  
 NP/OBL 1/SG/D IMP/frapper/PAS.1SG
- (46/34) *wə-* *me* *-wahəl.e*
- (49) *wahəle-* *me* « Je te frappais »  
 IMP/frapper/PAS.2SG- CL1SG

## 3. CONCLUSION

### 3.1. Les structures d'actances

#### 3.1.1. *Fracture d'actance 1 (FA1) : construction ergative vs. construction accusative*

Le pashto est une langue à fracture d'actance commandée par le temps : aux temps du présent (formés sur le radical de présent) la construction est accusative [ $X = Z$ ], aux temps du passé (formés sur le radical de passé – formes finies et formes composées) la construction est ergative [ $Y = Z$ ].

#### 3.1.2. *Temps > Aspect*

L'opposition présent vs. passé est redoublée par une opposition aspectuelle imperfectif vs. perfectif qui n'induit aucune variation d'actance. Au passé, quel que soit l'aspect, la construction est ergative.

### 3.2. Hiérarchie de personne et degrés d'ergativité-accusativité

L'utilisation croisée des trois critères susceptibles d'établir une équivalence entre Z et l'un des actants X/Y et de la séparation méthodique entre CN, clitique personnel et désinences permet en pashto une saisie plus fine des structures d'actance. Ce que j'ai fait dans les tableaux récapitulatifs.

Pour les langues qui présentent une FA, rien n'indique en effet que dans une zone de celle-ci, les structures soient isomorphes selon les types d'actants engagés.

[Bien évidemment selon les langues certains tableaux pourront être vides.]

Dans les langues qui présentent des « mixtes » on ne retient en principe que celles qui ont un codage casuel ergatif et un accord accusatif (ou bien un codage casuel accusatif et un accord ergatif). En fait, les structures relevées sont bien plus nombreuses et les envisager dans leurs détails permet de se rendre compte du sens dans lequel se jouent les évolutions et de situer la langue dans une perspective diachronique.

Y a-t-il, comme en pashto, une fracture d'actance stabilisée? Si oui, peut-on y déceler des points de fragilité? Voit-on une FA en voie de désagrégation, ou au contraire d'élaboration?

#### 3.2.1. Les CN

Dans le cas où les actants sont instanciés par 2 CN la construction n'est pleinement accusative qu'en cas de MDO et c'est un trait typologique à prendre en considération même si son apparente banalité le fait en principe passer sous silence<sup>25</sup>. En l'absence de MDO les actants X et Y sont comparables à Z quant au codage casuel. Il n'y a en ce point aucune marque d'accusativité (ni d'ergativité) : la structure est neutre selon ce critère (voir tableau ci-dessous).

#### 3.2.2. Les clitiques

Ils sont en distribution complémentaire avec le constituant nominal objet au présent mais agent au passé – CN qu'ils anaphorisent. En somme, le contraire d'un accord. Pas de MDO.

#### 3.2.3. Les désinences

Si les désinences sont symétriques des clitiques, c'est uniquement quant à leurs « rôles » actanciels (agent / patient).

- La série de désinences est toujours en coréférence avec un terme non marqué (X au présent, Y au passé).
- Ce terme non marqué peut toujours être réduit à zéro, auquel cas la fonction anaphorique-référentielle est assurée par cette seule désinence<sup>26</sup>.

Entre la discontinuité relative que présente le passage d'une structure accusative à une structure ergative (ou vice-versa) on peut légitimement s'attendre à trouver toutes les étapes menant de l'une à l'autre – étapes que l'on ne saurait toujours rabattre sur l'une ou l'autre des

<sup>25</sup> Dans des langues qui connaissent à la fois une construction ergative et des faits relevant du marquage différentiel de l'objet, ce dernier n'est en principe pas sans incidences sur la dite construction. Que celui-ci se manifeste dans un temps-aspect caractérisé par une construction à un certain degré ergative et celle-ci a de fortes chances d'en être affectée : le marquage, par exemple, « bloquera » l'accord qui, et pratiquement par définition, se fait prototypiquement avec un terme Y non marqué [terme qui, de ce point de vue, a donc un codage casuel identique à l'actant unique Z]. Encore une fois, et pour ne prendre qu'un exemple, en hindi l'objet marqué par /ko/ implique une disjonction de la structure ergative : structure disjointe (Lazard 1994: 33-34).

<sup>26</sup> Or il existe une classe de verbes (les anti-impersonnels (cf. Lazard 1994 : 141-145) : « rire », « pleurer », « se baigner », etc.) pour lesquels le constituant nominal n'est pas explicitable. En ce cas la désinence est au masculin pluriel (au passé). Et je constatais (Septfonds 1997) : « [...] si les désinences ont vocation (terme non marqué, série 1) à jouer le rôle morphosyntaxique d'un actant vide, il ne peut en aller de même pour les clitiques (terme marqué, série 2).

extrémités (prototypiques). D'où la nécessité des comparatifs pour essayer de saisir ce qu'il en est dans l'entre-deux.

Parcours d'alpinistes (Elias 1985: 265/6) :

« [...] ayant atteint, au cours d'une ascension, un plateau rocheux qui leur offre une certaine vue; de là, ils s'élancent à travers la forêt vers un autre plateau rocheux où s'ouvre à leur vue un autre panorama. L'escalade des alpinistes représente l'aspect qualitatif de leur exercice. Mais le fait que le panorama change avec l'altitude [...] illustre la différence et les rapports qui peuvent exister entre les données quantitatives – exprimables par “plus” ou “moins” – et des changements de nature, des changements qui s'expriment ici par le complexe relationnel alpiniste-point de vue-panorama. »

À un palier il y a une construction ergative, à un autre une construction accusative. Faute de mieux, il y aurait du plus et du moins entre les deux— et sans doute aussi d'autres chemins et ... d'autres panoramas.

#### RÉCAPITULATIF

Nb d'actants Temps/aspect	Construction	I. Deux CN			Structure
		codage <i>ordre</i>	omission « sans substitution »	accord verbal	
1/ Présent et Passé	(Z <sub>D</sub> ) V <sub>Z1</sub>				
2/Présent	(a) (X <sub>D</sub> ) Y <sub>(D)</sub> V <sub>x1</sub>	X = Z Y = Z <i>neutre</i>	X = Z <i>accusative</i>	x = z <i>accusative</i>	3èmes personnes et autres CN. ACCUSATIVE (2 <sup>+</sup> )
	(b) (X <sub>D</sub> ) Y <sub>(OBL)</sub> V <sub>x1</sub>	X = Z Y ≠ Z <i>accusative</i>	X = Z <i>accusative</i>	x = z <i>accusative</i>	1ère et 2ème personnes : <b>MDO</b> (pleinement) ACCUSATIVE (3 <sup>+</sup> )
2/ Passé	(c) X <sub>OBL</sub> (Y <sub>D</sub> ) V <sub>y1</sub>	Y = Z X ≠ Z <i>ergative</i>	Y = Z <i>ergative</i>	y = z <i>ergative</i>	(pleinement) ERGATIVE (3 <sup>+</sup> )

Nb d'actants Temps/aspect	Construction	II. CN + clitique actanciel			Structure
		codage		accord verbal	
2/ Présent	(a) X <sub>D</sub> y <sub>2</sub> V <sub>x1</sub>	X = Z Y ≠ Z <i>accusative</i>		x = z <i>accusative</i>	(pleinement) ACCUSATIVE (2 <sup>+</sup> )
2/ Passé	(c) Y <sub>D</sub> x <sub>2</sub> V <sub>y1</sub>	Y = Z X ≠ Z <i>ergative</i>		y = z <i>ergative</i>	(pleinement) ERGATIVE (2 <sup>+</sup> )

Nb d'actants Temps/aspect	Construction	III. Clitique actanciel			Structure
				accord verbal	
2/ Présent	(a') N y <sub>2</sub> V <sub>x1</sub> (a'') V <sub>x1</sub> y <sub>2</sub>			x = z <i>accusative</i>	(pleinement) ACCUSATIVE (1 <sup>+</sup> )
2/ Passé	(c') N x <sub>2</sub> V <sub>x2</sub> (c'') V <sub>v1</sub> x <sub>2</sub>			y = z <i>ergative</i>	(pleinement) ERGATIVE (1 <sup>+</sup> )

## RÉFÉRENCES

- BENVENISTE, E., 1966 [1946], « Structure des relations de personne dans le verbe », *Problèmes de linguistique générale*, I, Paris, Gallimard, p. 225-236.
- CREISSELS, D., 1995, *Eléments de syntaxe générale*, PUF, Paris.
- DELANCEY, S., 1981, « An interpretation of split ergativity and related patterns », *Language* 57, p. 626-657.
- DUCHET, J.-L. et PERNASKA, R., 1996 : « L'hypothèse de l'accord objectal en albanais », *Faits de langue* 8, p. 165-174.
- ELIAS, N., 1985 (1969), *La société de cour*, Paris, Flammarion (coll. « Champs »).
- GUENTCHÉVA, Z., 1994, *Thématisation de l'objet en bulgare*, Peter Lang S. A., (« Sciences pour la communication », vol. 39).
- JOLY, A., 1994, « Pour une théorie générale de la personne », *Faits de langue* 3, p. 43-54.
- KLAIMAN, M. H., 1987, « Mechanisms of ergativity in South Asia », in R.M.W. Dixon (ed.), *Studies in ergativity* (reissue of *Lingua* 71), Amsterdam, North Holland, p. 61-102.
- LAZARD, G., 1978, « Éléments d'une typologie des structures d'actances : structures ergatives, accusatives et autres », *BSL* 73/1, p. 49-84.
- , 1984, « Actance variations and categories of the object », in F. Planck (ed.), *Objects. Towards a theory of grammatical relations*, London-New York, Academic Press, p. 269-292.
- , 1994, *L'actance*, Paris, PUF.
- , 1997, Compte rendu de R.M.W. Dixon, « Ergativity », *Linguistic Typology*, vol.1-2.
- , 1999, « La linguistique est-elle une science? », *BSL* tome XCIV (1), p. 67-112.
- LEMARÉCHAL, A., 1997, *Zéro(s)*, Paris, PUF.
- MONTAUT, A., 1991, *Aspects, voix et diathèses en hindi moderne*, Paris/Louvain, Peeters.
- , 1992-1993, « L'interprétation de l'ergativité dans les structures verbales du hindi », *Modèles linguistiques* XIV (2).
- PAYNE, J. R., 1980, « The decay of ergativity in Pamir languages », *Lingua* 51, p. 147-186.
- PENZL, H., 1955, *A Grammar of Pashto : a descriptive Study of the dialect of Kandahar*, Afghanistan, Washington, American Council of Learned Societies.
- PORTINE, H., 1996, « Actualité de Jacques Damourette et Edouard Pichon », *Langages* 124, Paris, Larousse.
- SEPTFONDS, D., 1994 (a), *Le Dzadrâni, Un parler pashto du Paktyâ (Afghanistan)*, Louvain-Paris, Peeters.
- , 1994 (b), « La personne en pashto », *Actances* 8, p. 187-201.
- , 1997, « Constructions anti-impersonnelles en pashto », *SILTA* XXVI (2), Rome, p. 271-306.
- SILVERSTEIN, M., 1976, « Hierarchy of features and ergativity », in R.M.W. Dixon (ed.), *Grammatical categories in Australian languages*, Canberra, p. 112-171.
- TEGEY, H., 1978 (1356), *The Grammar of Clitics, Evidence from pashto (Afghani) and others languages*, International Centre for Pashto Studies, Kabul, Afghanistan.
- WACKERNAGEL, J., 1892, « Über ein Desetz der indegermanischen Wortstellung », *Indogermanische Forschungen* I, p. 333-346 [repris dans : 1953, *Kleine Schriften*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, vol. 1, p. 11-104].